

Axelle Groult

L'honnête volupté

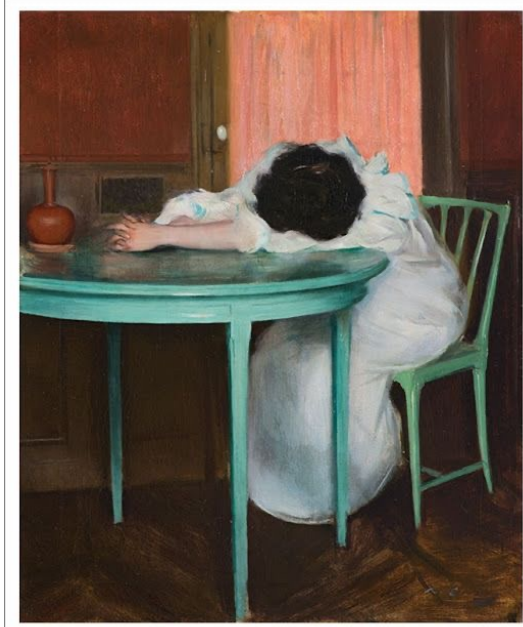


Fig. 1. Ramón Casas, *Fatiguée*, 1895-1900, huile sur toile, 60,96 × 50,8 cm, Dallas, Dallas Museum of Art.



Fig. 2. Ramón Casas, *Jeune décadente. Après le bal*, 1899, huile sur toile, 46,5 × 56 cm, Montserrat, musée de Montserrat.

Affalée sur la table, tentée par le relâchement inopportun des muscles, l'adoption de l'attitude toute juvénile du repos flasque se débarrassant des derniers restes de maintien et de posture la révèle. Confiné avec mon modèle, j'empêchais la menace de l'ennui et de la perte de l'esprit dans des contrées introspectives que trop insécurisantes par la poursuite d'un défi : une peinture par jour. Rapidement lassée des consignes de pose et gagnée par la tentation de la pause, Maria joua à personnifier le décompte du glissement vers la décontraction, totale, compromise ni par les impératifs de l'emploi du temps ni par ceux de l'exercice de la liberté supposément chérie. Chaque jour, son dos s'affaissait un peu plus, épousait cette courbe ronde et charnue habituellement réservée aux membres enrobés de tissus duveteux, de chaire molle laissée tranquille par l'effort de la contenance et de l'allure. Son chignon haut, traditionnellement maintenu par un agencement d'épingles invisibles, discrètes travailleuses, s'effiloçait pour ne sembler plus tenir que par un cheveu, dernier convaincu de la nécessité de cette suspension artificielle à vocation de chapeau. Couvre-chef illusoire dans l'intimité des couvertures.

Depuis des jours je rêvais qu'elle atteigne un état de nature plein, un dépouillement parfait, une fenêtre jamais entrouverte sur la féminité viscérale, du corps, de cœur, que je pourrais fidèlement représenter sur ma toile témoin. L'agacement perceptible que lui provoquait mon imperturbable contemplation (« chercherai-tu l'inspiration dans mes habits de chiffon ? ») ne faisait que jouer en ma faveur, lui arrachant des soupirs profonds de contrariété, courte entrevue de l'abandon qu'impatiemment j'attendais de capturer. Ma rigidité, nourrie par sa croissante souplesse comme une tentative de maintien du résultat total de l'addition de la tension de nos corps contenue dans notre unique pièce rabotée, m'obligeait à poursuivre l'exercice de peinture quotidienne. Chaque écho de résistance de l'enveloppe combattante de Maria me rendait fou. Désespéré de réussir à plaquer cette décontraction complète, ce traditionnel appareil du sommeil sur un sujet aux yeux ouverts, je m'enquis de perturber le repos lunaire de Maria. « Sale type, indiscret nuisible », sa rage servait aussi bien mon hilarité que mon projet de captation de son état de nature.

Fatiguée, elle entreprit, un jour de pluie fine et sporadique même pas capable de la bercer d'une rencontre sonore avec les carreaux, de s'étendre tranquillement sur notre table à tout faire. La tête enfoncée dans le creux de son bras gauche, sa respiration encore légère et irrégulière m'alertait de son éveil. Enfin, l'essence m'apparaissait. Ennui chéri. L'exaltation cadencait mes coups de pinceaux. Vifs. Je la voyais, volute exquise brouillant les lignes du mobilier. De temps en temps, un spasme du bras droit, de la jambe nichée dans le creux de la chaise troublait sa décontraction, relais sautillants de ses yeux qu'elle tentait désespérément de maintenir ouverts. Ma tendre, si fidèlement, si inconsciemment tu répliques mon désir. « Tu as fini ? » Mon avisée, attentive modèle, finalement si consciente de mon désir. Cela ne gâche rien. Notre unique pièce rabotée m'est plus heureuse.

Tu t'affaires à nous composer de quoi nous nourrir et dans le coin git mon tableau encore miroitant de peinture fraîche. La pluie s'est accordée à notre harmonie, elle attaque les fenêtres et nous fait profiter de sa mélodie anarchique. Heureux de ma poésie misérable, nous allons nous coucher. Crois-tu qu'un seul tableau pu me satisfaire ? Abandonnée l'étais-tu seulement vraiment ? L'obsession de la capture de ton flegme me reprend à mesure que le confinement s'amuse à se présenter à moi comme une occasion unique. Il se déguise de l'idée de trouble parfait, jamais reproductible, m'oblige à insister, à céder à mon tracasserie. Maria, tu comprends, ça ne peut être qu'une série de tableaux, l'un ne peut que compléter et palier les immanquables contrefaçons du repos partiel de l'autre.

Cette fois-ci le soleil perce et le fardeau de l'enfermement pèse plus encore qu'hier sur ton corps cotonneux des espèces d'insomnies que je t'impose. Omnisciente et poète, tu as revêtu un habit de chiffon noir et satiné, assez enveloppant pour ne laisser en excroissances que ta tête et tes mains. Nous avons tenté à l'annonce du confinement de nous agiter pour créer un galvaudé « cocon », que les magazines composaient d'une multitude de surfaces moelleuses approvisionnées d'autres supports d'enfoncement de nos lourdeurs osseuses, finalement trop ennuyées pour véritablement se réjouir de la compagnie de ces nombreux coussins. Nous les avons choisis verts. « Vert de vessie. C'est ce qui est marqué sur l'étiquette. » Vissé à la reproduction du vert envahissant notre literie, tu m'enchantes d'un affalement on ne peut moins contrefait. Finalement le coussin trouve son utilité et te retiens de glisser complètement. L'autre engonce ta tête dans ton décolleté, collaborateur de ma consigne d'éveil retenu, créant une raideur de nuque suffisante pour m'assurer de tes yeux ouverts.

Ainsi installée, vautre dans ton ennui que la lecture ne saurait contrarier, tu sembles rompre définitivement avec le principe de posture, fondateur de la féminité à marier d'un contemplateur qui saura en apprécier la superficialité. Dépouillée, ta véracité m'amuse et me déleste. Ta robe de chiffon satiné paraît t'irriter, te limiter. Cette allergie aux construits de l'existence parmi les autres est assez comique pour que ton absence d'expression faciale passe pour un jeu de comédie. *Jeune décadente*. Le tableau achevé (« tu ne le montreras à personne »), je comprends la nature de mon envie lancinante. En te regardant ainsi, je t'envie. Muse de la paresse, tu suscites le caprice de la délectation de l'abandon. M'étaler, m'étirer, m'étendre, me répandre. Ce doit être un plaisir certain. Sur le lit vert de vessie, sur la table turquoise. Je voudrais que tu lâches le livre suspendu aux muscles luttant de ta main droite. Ce n'est même pas une histoire suffisamment belle pour retenir ton attention pourtant si désireuse d'une distraction du néant. Penses-tu seulement ? Ce doit être agréable. Cette inertie de conscience.

« J'ai fini. » Mes mots n'ont pas l'air d'éveiller ton engourdissement. « Et ce soleil qui n'en finit pas de briller. Quel jour sommes-nous ? » C'est toi cette fois-ci. Tu n'attends pas vraiment de réponse, juste une injection de réel, d'obligations, un cadre auquel te raccrocher de la main gauche pour te relever. J'ai tourné le bouton nervuré

de la radio pour provoquer le sursaut que tu attendais. À entendre l'animateur, notre ballet de l'abdication a encore de nombreuses représentations de prévues. Je m'en réjouis. Je suis bien, à te peindre, avec ta nuque raidie, raccrochée à ton faiseur de cocon, dans notre unique pièce rabotée.

Axelle Groult est étudiante en master politique culturelle et mécénat à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Fervente lectrice, l'idée séductrice d'imaginer l'histoire préalable à la création d'un tableau, le quotidien environnant sa mise au monde et conditionnant sa forme l'éprend. Les deux œuvres de Ramon Casas se prêtent à son jeu et se défigent au moyen d'une narration pré et post-crédation, à la manière d'un rideau de coulisses entrouvert sur le quotidien tortueux d'un artiste maître dans la représentation du las, de la féminité boudeuse et taciturne.